

HOROYA

REDACTION,
ADMINISTRATION
IMPRIMERIE
PATRICE LUMUMBA
2^{ème} ETAGE
B. P. 341
TEL. : 51-50
CONAKRY
REPUBLIQUE
DE GUINÉE

Directeur politique :
LEON MAKA
Directeur de publication :
TIBOU TOUNKARA
Directeur :
FODE BERETE

N° 1109

Jeudi 26 janvier 1967

4 pages - 25 Francs

SEPTIEME ANNEE 1967

EDITORIAL

L'OFFENSIVE ANTI-IMPERIALISTE DES PEUPLES AFRICAINS

Le Dimanche 22 janvier 1967 mérite de porter le nom de «Dimanche Africain» en raison de sa densité en événements annonciateurs des grands développements que va connaître, tout au long de l'année 1967, la lutte historique des peuples Africains pour la liberté et le progrès.

Ces événements qui se sont déroulés le même jour, touchent par une extraordinaire coïncidence, aux trois grands fronts de cette lutte émancipatrice des peuples africains : Front Politique au Ghana, Front Economique au Congo Kinshasa, Front culturel à l'Université d'Abidjan.

Que s'est-il passé le dimanche 22 courant ? A Accra, la junte militaire assiégée de toutes parts par le Peuple ghanéen en lutte, annonce la découverte d'un Mouvement dont l'objectif, souligne un communiqué, était la liquidation radicale du régime militaire d'Accra.

Le communiqué, malgré des détails rocambolesques qu'il donne pour tenter de dénaturer le caractère Populaire anti-néocolonialiste du Mouvement, arrive difficilement à cacher le désarroi de la junte militaire ghanéenne face à l'ampleur de la contre-offensive du peuple ghanéen entreprise dans les rangs de l'invincible Parti du C.P.P.

La junte, pour conjurer l'implaceable colère du peuple ghanéen, recourt une fois de plus aux mesures de repres-

sions. annonce la création, à travers le territoire ghanéen de tribunaux militaires qui ne devront prononcer que deux sentences : la peine de mort, ou les travaux forcés !

A ceux qui doutent encore de l'impopularité chaque jour grandissante du régime militaire d'Accra, à ceux qui se font des illusions sur une éventuelle résignation du peuple du Ghana, à ceux qui ne croient pas encore à la criminelle repression qui frappe, depuis le 24 février 1966, tout le peuple ghanéen, le communiqué de la junte militaire d'Accra apporte plus qu'il n'en faut, pour lever toute équivoque. Il n'y a aucun doute que les nouvelles mesures de repression annoncées dimanche à Accra vont radicaliser davantage la démarcation entre le peuple ghanéen et les usurpateurs du pouvoir populaire. Il n'y a aucun doute que des mesures, par leur caractère aveugle et profondément anti-national, loin d'affaiblir la lutte des masses populaires ghanéennes, vont décupler la volonté de victoire du peuple du Ghana.

Le dimanche 22 janvier 1967, la junte militaire d'Accra a une fois de plus confirmé l'impossible coexistence entre le peuple révolutionnaire du Ghana et les agents de l'impérialisme.

Le même jour à Kinshasa, des milliers de personnes, hommes et femmes, défilent dans les rues, dénonçant les crimes commis contre le peuple congolais par

(Suite Page 3)

A la veille du C.N.R. de Labé

LA MORALE REVOLUTIONNAIRE ET LA FONCTION ENSEIGNANTE

Par le Secrétaire Général du P.D.G. (le 26 septembre 1965)

Dans les premières parties du discours du Secrétaire Général du Parti, l'enseignant et le militant du P.D.G. ont suivi avec intérêt comment la morale révolutionnaire s'entend par l'ensemble des principes définissant la ligne de conduite des masses dans leur marche vers le progrès dans l'honneur et la dignité.

Les lignes qui suivent, feront comprendre le rôle que les militants du Parti doivent jouer dans la formation du nouvel homme nanti de toutes les qualités humaines.

L'enseignant devra prouver partout qu'il est au service du village. Partout il sera humble à l'égard des villageois, comprendra ou cherchera à comprendre la nature de certaines pratiques.

A partir de ses connaissances, il démontrera sa supériorité relative sans mépris, mais avec le seul souci de servir l'intérêt général en faisant percevoir les possibilités d'améliorer les pratiques locales ou la nécessité de supprimer les pratiques anachroniques, qui retardent ou compromettent l'évolution sociale. L'enseignant, dans le village, n'oubliera jamais que les jeunes esprits qu'il a à former, dotés comme lui de sens pour entendre, voir, toucher, traduire et enregistrer des faits dans leur mémoire ne doivent jamais le trouver en contradiction avec ce qu'il leur apprendra à l'école. Malheur à lui si les élèves s'aperçoivent que l'école est une chose et que la vie courante en est une autre. S'il en est ainsi les élèves apprendront à diviser ce qui est uni et lié, dans leur éducation ; on aura de la sorte faussé le sens de la responsabilité. Ils croiront qu'il s'agit là d'une notion toute relative.

Il faut donc que l'enseignant traduise la constance et l'unité de l'esprit de responsabilité par la conformité rigoureuse entre ce qu'il dit, enseigne et ce qu'il est et fait. Si la morale révolutionnaire doit être interprétée fidèlement, faut-il encore se fixer à chaque niveau de l'enseignement des principes fondamentaux dont l'assimilation chez les jeunes sera considérée comme une possibilité de les mieux qualifier au sein de la société ? Prenons le stade de l'enseignement primaire : la première réalité que connaît un jeune qui entre à l'école à l'âge de 5 ou 6 ans, c'est d'abord sa famille : sa mère, son père, ses frères et soeurs, etc. La société et l'hu-

manité, pour lui, seront perçues à travers un enseignement adapté à son âge, en sorte qu'elles forment une unité harmonisée. Selon l'âge mental des élèves vous devez déterminer les objectifs de la Révolution de l'esprit qu'il convient d'opérer en eux, aux niveaux successifs du village, de la ville, de la région et de la nation.

C'est dire que les mêmes leçons ne seront pas expliquées dans toutes les classes et à tous les âges de la même manière. La morale révolutionnaire, l'interprétation des principes révolutionnaire s'accompagnent d'un souci constant de justifier ces principes. Par exemple, au cours de la première semaine de l'année scolaire, à tous les stades d'études, expliquez pourquoi un peuple crée un Parti, et donnez des

(Suite page 2)

LA CUEILLETTE DU CAFE



A Guékédou comme à N'Zérékoré partout en Guinée-Forestière, la cueillette du café bat son plein.

LA VIE DANS LA NATION

LA MORALE RÉVOLUTIONNAIRE

(Suite de la première page)

réponses en rapport avec les différents âges mentaux de vos élèves. La semaine suivante justifiez un principe : pourquoi par exemple le Parti Démocratique de Guinée combat-il le régionalisme ? Car jusqu'à présent, les jeunes n'entendent seulement que dans les meetings ou dans les congrès du Parti la dénonciation violente des faits régionalistes ; l'enseignant essaie rarement, en classe, d'intéresser l'élève à ce fait social, à ce fait politique qui constitue pourtant une entrave sérieuse à l'exercice des capacités des citoyens dans leurs activités politiques, économiques et sociales.

La morale révolutionnaire veut qu'à tout échelon, lorsqu'un responsable ou un militant se rend compte, à la suite d'une analyse des faits économiques, politiques, sociaux et culturels de l'existence de phénomènes ou pratiques contraires au sens de la révolution il doit intervenir pour en prévenir les effets. Toutes les connaissances scientifiques, qui constituent la part commune de la culture universelle, sont valables en tous temps et en tous lieux ; elles s'enseignent ou s'interprètent de la même manière, car la science a pour caractère essentiel d'être impersonnelle, de n'être liée ni à une race ni à des continents.

Les conditions objectives, les personnalités nationales, le niveau de développement historique, politique, économique, culturel des différentes sociétés sont autant de réalités qui conditionnent la vie de l'individu. C'est dire que l'enseignant ne doit pas sous-estimer ces faits réels. Il doit tendre, par l'enseignement qu'il donne, par l'éducation qu'il professe, à accélérer la marche vers le progrès social de sa société.

C'est pourquoi si l'opportunisme est condamné par la révolution, il faut, en classe, expliquer ce qu'est l'opportunisme et expliquer ce qu'est le comportement opportuniste ; faire comprendre aux élèves dès le jeune âge que ce comportement est tout à fait contraire à une attitude révolutionnaire. C'est surtout à l'école et non pas seulement dans les comités du village qu'il faut l'enseigner. Expliquez aux jeunes comment se manifeste le racisme. Pourquoi et comment il faut le combattre ? Il faut expliquer ce qu'est la trahison et comment la combattre afin que la jeunesse grandisse avec l'idée d'une fidélité rigoureuse aux principes et à la morale de la révolution, avec la certitude et la foi dans l'avenir du pays.

Pour que l'enseignement soit un instrument au service de l'homme, il faut qu'il s'adapte à tout ce qui intéresse l'homme, afin de ne laisser se développer en lui que ce qui est conforme au sens vrai de son bonheur, au détriment

de ce qui nie la personnalité de l'homme, ou compromet son évolution heureuse et son équilibre au sein de la société. Le simple énoncé d'un principe ne suffit pas pour transformer l'homme ; il importe surtout qu'il en soit pénétré et convaincu.

L'école est le point de départ de cette révolution à opérer en l'homme, un trait d'union entre les individus, le facteur d'unité entre les générations qui permettra d'assurer une transformation de plus en plus profonde, c'est-à-dire qui permettra une reconversion mentale plus totale. Il faut, en raison même de ce que vous connaissez de la vie économique, sociale, culturelle et morale du village, de l'arrondissement et de la région, veiller à ce que la morale révolutionnaire ne soit pas perdue de vue. Il faut que vous puissiez devenir un moyen de formation d'esprit engagé dans le sens de la révolution. Vous vous devez de l'être. Il ne s'agit pas seulement de convaincre vos aînés de la nécessité de modifier certaines pratiques, mais de les convaincre d'y mettre fin.

Lorsqu'un feu de brousse éclate, profitez de l'occasion pour expliquer en quoi il est nocif. Qu'il s'agisse de divorce, de mariage, de circoncision, vous en profiterez pour éduquer le peuple en lui expliquant la signification des pratiques et des obligations sociales, expurgées de la gangue dégradante qui continue parfois encore de les dénaturer.

Le problème de la polygamie et de la monogamie, nous l'avons dit, est un problème social, une institution sociale. Chaque pays a ses institutions sociales qui ne sont pas étrangères à ses réalités. Le niveau de développement économique, le processus de développement historique se répercutent dans les rapports sociaux et dans les institutions des sociétés. Lutter contre une institution que l'on considère comme dépassée, c'est donc attaquer le problème dans sa cause et non à travers ses effets : on y parvient grâce à l'éducation de la jeunesse.

Si le problème de la polygamie ne se pose aux jeunes qu'à l'âge de 18 ans, ils ne le résoudront jamais parce que l'on aura oublié que pendant 18 années, leur esprit se sera familiarisé avec la polygamie. C'est dans le jeune âge qu'il faut aborder la solution de ce problème, évidemment, et je le répète, compte tenu du niveau mental de la classe.

Telle doit être l'éducation qui prend l'homme dans sa globalité, considère la société en tant qu'unité. Il faut que les professeurs et tous les enseignants aident notre peuple à acquérir cette éducation que lui dispense déjà le Parti

Démocratique de Guinée. Mais perçue sous cet angle, la responsabilité de l'enseignant révolutionnaire est plus grande que celle des autres cadres du parti car il dispose davantage de temps à consacrer à la formation de l'homme. Il faut donc que l'enseignant interprète la morale révolutionnaire avec une rigueur qui soit l'expression même de sa fidélité au programme du parti, de sa fidélité à l'intérêt de la Nation.

L'école guinéenne s'est grandement développée, nous le savons. Mais notre pratique est de taire nos qualités, de ne pas en faire état, de mobiliser au contraire nos énergies à la correction de nos défauts, de nos lacunes et de nos insuffisances. Des progrès immenses réalisés, tous les jours, nous avons des preuves encourageantes et la quinzaine artistique qui vient de s'achever n'en est pas une des moindres. Qui peut affirmer qu'en dehors du Parti Démocratique de Guinée et de la Révolution Guinéenne des professeurs de lycée ou de collège, pourraient monter sur la scène avec des paysans et des paysannes ou avec leurs jeunes élèves pour y jouer ensemble ? Et qui pouvait penser que des professeurs, dans le cadre d'un mouvement de jeunes, seraient dirigés par des paysans, des apprentis ouvriers, des apprentis artisans ? Qui pouvait le penser avant la Révolution Guinéenne ? Personne.

Tous les soirs vous en avez eu la preuve. Ces professeurs n'exprimaient aucun sentiment de supériorité, aucun mépris, ils exprimaient au contraire leur état d'insertion totale dans la vie de la jeunesse révolutionnaire de la Guinée. Cela est l'expression d'une prise de conscience et de la forte réalité qui ne peut que faire honneur à tous les africains et à tous les hommes épris de justice et de progrès social.

Dans tous les villages lorsque les membres du Comité Directeur viennent en tournée, l'on voit les instituteurs ordinaires défiler avec les paysans pour honorer le peuple. Ils le font le plus souvent avec des paysans qui ne savent même pas écrire leur nom. Au niveau des fédérations ce sont les mêmes actes militants qui viennent attester la qualification déjà atteinte dans la transformation politique de notre jeunesse. Mais tout cela est encore peu par rapport à ce qui reste à faire ; c'est la loi du progrès. Elle exige, elle requiert plus de conscience, plus d'efforts pour maintenir les acquis et les multiplier qu'il n'a été engagé d'efforts et de conscience pour obtenir les premiers éléments de ce progrès. Autrement dit, la création, si difficile soit-elle, est en-

(Suite page 3)

LA GUINÉE - L'AFRIQUE - LE MONDE

LA MORALE RÉVOLUTIONNAIRE

(Suite de la page 2)

core facile par rapport à la sauvegarde des acquis de la Révolution.

Nous disons donc que nos professeurs et nos enseignants doivent encore parfaire leur rôle au sein de la société. Des erreurs ont été commises, des fautes de portée morale extrêmement grave ont été commises. Nous pensons que le syndicat des enseignants, conscient de ces erreurs et de ces fautes, saura prescrire toute attitude conforme au prestige du corps enseignant et conforme en même temps à la morale de notre Révolution.

Nous pensons qu'il suffira seulement de soulever le problème pour que la conscience de chacun puisse s'en saisir. La morale révolutionnaire s'exprime aussi en dehors de l'école. Il ne

s'agit pas seulement d'être pour les élèves un modèle parfait, un éducateur conscient ayant avec eux des rapports de confiance qu'ils acceptent parce qu'ils les savent justes. Cela n'est pas suffisant. Il faut aussi, au sein de la société, avec les parents d'élèves, entretenir les mêmes rapports. Si le maître se substitue aux parents pendant les heures de classe, il doit veiller aussi à ce que les parents poursuivent son oeuvre hors de l'école afin que ne soient pas compromises les bases de l'éducation, de la formation intellectuelle et morale des jeunes qui lui sont confiés. Si une fois les portes de l'école fermées, le maître considère que son rôle est terminé, s'il ne se soucie pas de voir les parents poursuivre l'éducation de leurs enfants, il aura accepté alors

de voir ses efforts rendus inutiles.

Il faut donc qu'il puisse, en tant que militant, intéresser le comité à la vie même de l'école. C'est ainsi qu'il pourra conduire son meilleur élève devant le comité afin qu'il soit présenté à tous. Une autre fois ce sera le tour de l'élève ayant la plus mauvaise conduite afin d'attirer sur lui l'attention des membres du comité en sorte que chacun se sente responsable de la conduite de cet enfant.

Par de telles initiatives, par la pratique constante avec laquelle il s'efforcera de faire de l'école une société modèle, chacun comprendra, parents et autres, que le maître est vraiment au service du village et au service de la Société.

(A suivre)

(Suite de la 1ere page)

L'Union Minière du Haut-Katanga, et exigeant des mesures indispensables à la sauvegarde des intérêts supérieurs du Congo. Cette manifestation populaire donne une nouvelle dimension à la lutte contre le monopole de fait exercé sur l'économie congolaise par le trust du Katanga, âme donnée de la tragédie qui endeuille le Congo depuis le 30 juin 1966. Cette manifestation Populaire indique que le peuple congolais est tout entier emparé de l'affaire de l'Union Minière du Haut-Katanga et qu'il entend la régler sans atermoiement et sans compromis, dans le sens exclusif de sa souveraineté et de ses droits légitimes sur les richesses de son sol national.

Le dimanche 22 janvier 1967, le peuple Congolais a fait entrer la lutte anti-monopoliste déclenchée au Congo-Kinshasa dans une nouvelle phase, celle des masses populaires, inaccessibles à la corruption. Le même dimanche, à l'Université d'Abidjan, les étudiants de Côte d'Ivoire et d'autres Pays d'Afrique, organisent une puissante manifestation anti-néo-colonialiste au cours de laquelle ils dénoncent vigoureusement le Méo-

L'OFFENSIVE ANTI-IMPERIALISTE DES PEUPLES AFRICAINS

cam (Mouvement des Etudiants de l'OCAM) d'inspiration néo-colonialiste, flétrissent les hommes politiques africains qui se sont rendus complices de l'Impérialisme.

Au cours de cette même manifestation, les étudiants africains ont condamné à Abidjan l'OCAM et ses auteurs, et ont réaffirmé, par des mots patriotiques inscrits sur des pancartes et par des tracts, leur attachement à la personnalité africaine et leur volonté de participer au grand combat anti-impérialiste des peuples africains. Les troupes de repression sont chargées de mâter le sursaut patriotique des étudiants africains dont plusieurs se trouvent actuellement soit à l'hôpital, soit dans des gâoles.

Les autorités ivoiriennes tiennent une réunion extraordinaire et prennent l'inqualifiable décision d'engager dans l'armée tous les étudiants ivoiriens ayant participé au mouvement anti-impérialiste. Il s'agit bien de confier des patriotes africains à des fascistes français qui foisonnent dans l'armée ivoirienne dont les événements du dimanche dernier ont confirmé les

tâches essentiellement repressives.

La seconde mesure prise par les autorités ivoiriennes est l'expulsion, de l'Université d'Abidjan, des autres étudiants africains qui seraient renvoyés dans leurs pays d'origine.

Des étudiants africains sont ainsi renvoyés d'une Université africaine pour avoir exprimé leur attachement à la liberté et à la dignité de l'Afrique.

ment qui se réclame de la patrie africaine.

Les événements d'Abidjan sont loin d'être comme le prétend la presse réactionnaire, la manifestation d'un conflit de générations. Ils constituent une nouvelle preuve de la grande contradiction qui oppose l'Afrique tout entière à l'impérialisme et à ses agents. Ce qui vient de se passer à Abidjan confirme de façon éclatante que la vaste opé-

tivités de l'impérialisme en Afrique.

Et lorsqu'on entend les autorités ivoiriennes se lamenter de l'ingratitude des étudiants africains qui, malgré les buldings flamboyants malgré les repas européens servis dans leur restaurant et malgré tous les efforts de leurs professeurs, rejettent vigoureusement des invitations de l'impérialisme, on comprend le désarroi de ceux qui ont choisi de servir d'instruments aux forces les plus opposées au progrès réel des peuples africains. Comprendront-ils jamais la leçon cinglante que viennent de leur administrer les étudiants africains et qui signifie que tous les moyens de corruption de l'impérialisme sont pitoyablement impuissants face à la prise de conscience politique des africains, face à leur détermination de vivre libres et dignes, de construire une Afrique débarrassée de l'impérialisme et de ses hommes de main ?

Le dimanche 22 janvier 1967, les Etudiants Africains de l'Université d'Abidjan ont prouvé que l'Afrique consciente est fermement décidée à faire échec à l'opération de récolonisation

de nos peuples déclenchée par l'impérialisme.

Les événements qui viennent de se dérouler au Ghana, au Congo-Kinshasa et en Côte d'Ivoire, loin d'être isolés les uns des autres, plongent leurs racines dans la commune volonté des peuples africains de se libérer de toute emprise étrangère et de construire leur devenir selon leurs profondes aspirations.

Les grands coups que l'Afrique combattante vient de porter à l'impérialisme sur le Front politique au Ghana, sur le Front économique au Congo-Kinshasa, et sur le Front culturel en Côte d'Ivoire, signifient bien que l'année 1967, à la grande différence de l'année 1966, sera une année de l'offensive africaine, une année de lutte totale et organisée contre l'impérialisme, le colonialisme, le néo-colonialisme et leurs agents africains.

Tout comme le dimanche 22 janvier, il faut que l'année 1967 soit une année africaine par sa densité en combats anti-impérialistes et en victoires des peuples africains.

GLOIRE

A L'AFRIQUE

COMBATTANTE !

Notre peuple entend faire

l'histoire et non la subir

Ahmed Sékou Touré

Pour avoir refusé d'être embrigadés dans un mouvement créé de toutes pièces par l'impérialisme, pour avoir réaffirmé leur opposition à toute tentative d'inféodation de la jeunesse africaine aux mouvements réactionnaires mis sur pied pour contrer la lutte émancipatrice des peuples africains, des étudiants africains sont frappés d'anathème et d'aveugles mesures de repression par un gouverne-

ment qui se réclame de la patrie africaine. Les événements d'Abidjan sont loin d'être comme le prétend la presse réactionnaire, la manifestation d'un conflit de générations. Ils constituent une nouvelle preuve de la grande contradiction qui oppose l'Afrique tout entière à l'impérialisme et à ses agents. Ce qui vient de se passer à Abidjan confirme de façon éclatante que la vaste opé-

ration d'asservissement de l'Afrique entreprise par l'impérialisme rencontre une résistance farouche au sein de toutes les couches sociales africaines. Ni la corruption matérielle, ni les mesures d'aliénation et de démobilisation dont Radio-Abidjan, a donné l'impressionnante liste, n'ont réussi à détourner l'attention et à affaiblir la vigilance des étudiants de l'Université d'Abidjan, sur les ac-

HOROYA

ORGANE QUOTIDIEN DU PARTI DEMOCRATIQUE DE GUINEE

COMPTE CHEQUES POSTAUX (C. C. P.) 7770
BANQUE CENTRALE R. GUINEE (B. C. R. G.) 32 - 34 - 58

Championnats nationaux de football

Les rencontres de foot-ball aller comptant pour les championnats nationaux se poursuivront dimanche selon le programme suivant:

LIGUE MARITIME

1ère division

Au Stade du 28 Septembre,
à 16 h 30 :

Kindia contre Fria.

2ème division

A Dubréka, Labé contre
Télimélé.

A Forécariah, Forécariah
contre Dubréka.

D'autre part, en vue du démarrage du championnat corporatif la ligue maritime de de foot-ball invite les responsables des équipes d'entreprise

à la réunion qu'elle tiendra le mardi 31 janvier à 17 heures à l'Imprimerie Nationale Patrice Lumumba.

LIGUE DE LA MOYENNE GUINEE

Mamou contre Labé
Dalaba contre Tougué
Pita contre Mali
Gaoual contre Koundara.

LIGUE DE LA HAUTE GUINEE

Dingiraye contre Kankan
Siguiré contre Dabola
Kérouané contre Faranah.

LIGUE DE LA GUINEE FORESTIERE

Guékédou contre N'Zérékoré
Kissidougou contre Macenta
Beyla contre Yomou.

Elections partielles dans la section du 7^e arrondissement de Conakry-II

Un congrès de renouvellement partiel s'est tenu lundi après-midi dans la section du 7^e arrondissement de Conakry-II sous l'égide du bureau fédéral, conduit par le camarade El Hadj Chérif Nabaniou.

Les secrétaires généraux et les commandants des 4 arrondissements de la fédération, les comités régionaux des Femmes et de la JRDA étaient présents à ce congrès, dont le but était de promouvoir le poste de secrétaire général de la section et de lever la sanction de suspension d'un mois qui frappait les autres membres du comité directeur.

A cette occasion, le secrétaire fédéral de Conakry-II, l'inspecteur politique de la section du 7^e arrondissement et le gouverneur de la Région administrative de Conakry ont tour à tour pris la parole pour commenter les principes et méthodes du Parti, développer le rôle dévolu au militant et au responsable dans la défense des acquis de la Révolution, et l'exercice de la vigilance révolutionnaire.

A cet effet, le camarade El Hadj Chérif Nabaniou, avant de présenter le nouveau commandant de la section du 7^e arrondissement le camarade Tanou Baldé, s'est longuement étendu sur le principe du centralisme démocratique, et de la pratique de la critique et

de l'auto-critique, qui, a-t-il dit, doit permettre aux organismes du Parti de combattre et d'éliminer les pratiques rétrogrades et de développer les qualités et les vertus que le Parti enseigne aux militants et responsables.

Le numéro 13 de la revue R. D. A. vient de paraître

Le numéro 13 de la revue mensuelle du PDG intitulée : R.D.A. vient de paraître. Ce document de travail et de méditation aligne sur sa table des matières quatre gros titres : Messages du Président Ahmed Sékou Touré à l'occasion du 1^{er} janvier 1967 ; Conférence du Secrétaire Général du Parti aux cadres de l'Armée : la morale révolutionnaire et la fonction enseignante ; Circulaire présidentielle sur la Production ; et enfin ce dernier chapitre le lecteur pourra lire, en résumé « le milicien est le cerveau de la Révolution, l'œil de la Révolution, les bras de la Révolution ».

Dans son message à la nation, le camarade Ahmed Sékou Touré écrit : « La conjoncture nouvelle sur

laquelle s'achève l'année 1966 et s'ouvre l'année 1967 impose donc à notre peuple des devoirs et des tâches impérieuses qui mobilisent plus particulièrement son attention et son énergie au cours de la nouvelle année.

A l'offensive impérialiste qui se développe sur le continent doit correspondre, sans plus tarder, une phase active du combat révolutionnaire mené par les régimes populaires d'Afrique aussi bien que par les organisations politiques et syndicales, résolument engagés dans la construction dynamique de la Patrie Africaine ».

Les lecteurs trouveront le numéro 13 de la revue RDA, en vente au Salon du Tourisme, dans tous les magasins de librairie et dans toutes les fédérations du Parti.

A la veille du C.N.R. de Labé

INTENSES ACTIVITES DANS LES FEDERATIONS DU PARTI

Conformément aux instructions du B.P.N., les délégations ministérielles et les fédérations du Parti préparent activement le prochain C.N.R. de Labé.

C'est ainsi que viennent de se tenir successivement à Mamou et à Dubréka, d'une part un séminaire groupant les enseignants de la Moyenne-Guinée, de l'autre, une importante réunion du Bureau fédéral.

DE DUBREKA :

Le Bureau fédéral de Dubréka a tenu les 19 et 20 janvier une conférence préliminaire au C.N.R. de Labé.

Cette conférence qui a groupé tous les responsables politiques et les cadres de la région a eu lieu dans la grande salle de la Permanence fédérale.

Après la présentation du rapport des mandats par le Secrétaire fédéral le camarade Mamadou Keita, les différents rapports des sections ont été entendus avant ceux du Comité régional des Femmes et du Comité régional de la J.R.D.A.

Le lendemain 20 janvier, les travaux ont repris à 9 h par les rapports présentés par l'inspecteur primaire de l'enseignement, les directeurs du Magasin régional, de l'Agriculture, le chef de service de la Coopérative des planteurs de Soumbouyah.

De tous ces rapports caractérisés par le réalisme, il ressort que les cadres politiques et administratifs de la fédération de Dubréka, fortement imprégnés des réalités politiques, économiques et sociales de la nation, entendent apporter au C.N.R. de Labé une contribution positive. M. Yoro Diara, gouverneur de la région, après avoir fait la synthèse des différents rapports présentés à la conférence a adressé à toutes les sections les félicitations du

Bureau fédéral, pour le succès qu'elles ont obtenu dans le placement des cartes du Parti dans le recouvrement des taxes régionales et dans la commercialisation des produits, notamment celle du riz qui a connu cette année un très grand succès dans la Région.

Il a ensuite fait des propositions dont l'application permettra de parer aux carences constatées tant dans le domaine économique régional et national que dans le domaine social et a remercié les conférenciers pour les suggestions constructives qu'ils ont avancées.

Avant de lever la séance à 14 h, une commission de travail chargée de l'élaboration des différentes résolutions a été constituée.

DE MAMOU :

Le séminaire des enseignants s'est tenu les 16-17 et 18 janvier 1967 dans la Permanence fédérale de Mamou sous l'égide de la délégation ministérielle.

Après les souhaits de bienvenue présentés par le camarade Doukouré Aboubakar au nom de la fédération, le camarade Camara Damantang, ministre délégué de la Moyenne-Guinée a présenté l'ordre du jour en rappelant le rôle déterminant de ce séminaire dont l'objectif majeur consiste en particulier à déceler les carences du fonctionnement des établissements scolaires, d'en situer les causes afin de pouvoir y remédier plus efficacement.

Il a ensuite rappelé la ligne fondamentale de l'enseignement de la République de Guinée en ces termes : « l'enseignement se doit tout d'abord d'être populaire et démocratique ».

Après quoi, le séminaire a enregistré les différentes interventions. Les débats ouverts autour des rapports présentés ont été caractérisés par leur hauteur et la franchise des déclarations.

Ces interventions, ont d'une manière générale, porté sur le fonctionnement de l'enseignement, sur les difficultés rencontrées et sur divers suggestions tendant à en accroître les succès.

Une commission chargée de l'examen des

rapports a siégé le mardi 17 janvier 1967 dans la salle des conférences du Blding administratif de la région.

Le mercredi, 18 janvier 1967, après audition, discussion et adoption du rapport présenté par la commission sur le fonctionnement et l'application correcte de la réforme de l'enseignement, le camarade Camara Damantang a adressé ses vives félicitations aux séminaristes. Il s'est réjoui, d'autre part, de l'effort personnel de chacun des séminaristes, effort qui a permis le succès enregistré.

Au terme de ces assises, une motion de confiance et de fidélité a été adressée à la direction du Parti et du Gouvernement.

Arrivée à Conakry des délégations des pays amis invités au C.N.R.

Plusieurs délégations des gouvernements des pays amis invités aux prochaines assises du C.N.R. de Labé arrivent dans la capitale guinéenne.

C'est ainsi que la délégation du Congo Kinshasa conduite par M. Kivewa ministre des transports et comprenant M. André Williams député et Mossamba journaliste est arrivée mardi dans la capitale guinéenne à 14 h par Air Guinée venant de Monrovia.

Est également arrivée par le régulier d'Aéroflot la délégation du F.L.N. conduite par M. Chebila membre de la direction centrale du F.L.N. et responsable aux relations extérieures comprenant M. Laroussi Mohamed également membre de la direction centrale du F.L.N. Rappelons que S. E. Bay Antra Ambassadeur de la République de Guinée à Alger accompagne la délégation du F.L.N.

Le Lundi est arrivée par Air Afrique la délégation mauritanienne conduite par M. Hamidi Ould Moukhas membre du B.P.N. du Parti du peuple mauritanien et Haut Commissaire à la Jeunesse et comprenant S.E. Ould Hamadou Bokar Ambassadeur de Mauritanie en Guinée.

Dans la même journée et par le même appareil est arrivée la délégation du Parti Communiste Français conduite par M. Figuiers Léopold dit Léo.